

L'anatomie du caractère

Hauteur d'œil ou Hauteur d'x

[Anglais : x-height].

L'œil désigne la partie du tracé qui correspond à la hauteur d'un x minuscule, d'où le deuxième nom. La hauteur d'œil varie sensiblement d'une police à l'autre.

Ligne de base ou Ligne de pied

[Anglais : baseline]

Ligne imaginaire sur laquelle repose l'œil des caractères, de sorte qu'ils sont verticalement alignés. Seules certaines polices fantaisie dérogent volontairement à cette règle pour créer un effet d'irrégularité.

Corps (ou force)

[Anglais : size]

Le corps correspond à la hauteur totale du caractère : il inclut l'espace supplémentaire prévu pour que les signes de deux lignes ne se touchent pas – et, dans les polices phonétiques, la place pour les diacritiques placés au dessus des ascendantes et en dessous des descendantes.

Ascendante ou Hampe

[Anglais : ascender]

Partie des minuscules qui s'élève au-dessus de l'œil.

Descendante ou Jambage inférieur

[Anglais : descender]

Partie du tracé des minuscules qui descend en dessous de la ligne de base.

Empattements (ou “petits pieds”)

[Anglais : serif]

Petits traits ajoutés aux extrémités des lettres. Pour les textes imprimés, ils améliorent la lisibilité des caractères en petit corps. À l'écran en revanche, notre œil se satisfait mieux des signes sans empattements.

Approche (dite aussi “interlettrage”)

[Anglais : kerning]

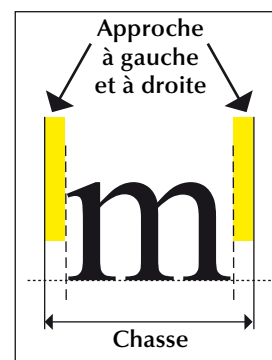
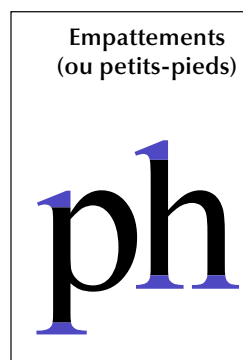
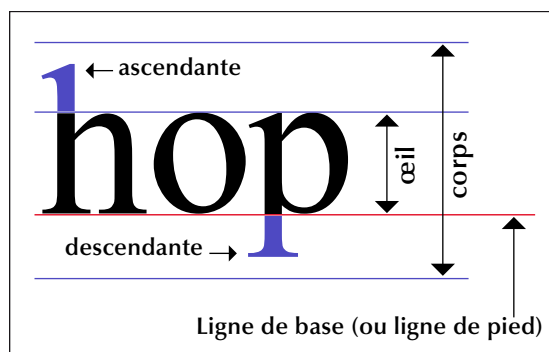
Blancs ménagés à gauche et à droite du caractère pour le séparer des caractères adjacents. Quand il dessine une police, le typographe définit l'approche de chaque caractère. Il peut aussi définir une approche spécifique pour certains couples de caractères : on parle alors d'approche de paire ou de groupe.

Seuls les logiciels professionnels permettent une maîtrise fine de l'approche. Avec les traitements de texte courants, le résultat est très souvent désastreux, comme dans l'exemple ci-dessus.

Chasse

[Anglais : width]

La chasse désigne l'espace horizontal occupé par le caractère, approche comprise (soit la largeur du caractère de plomb en typographie traditionnelle).



Approche (exemples de rendu catastrophique...)

Approche naturelle de la police

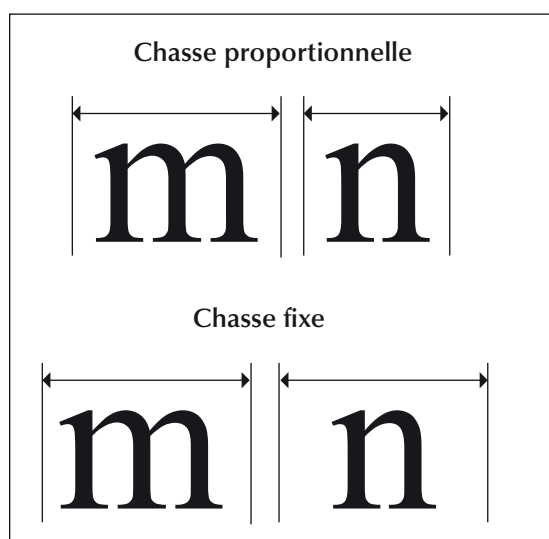
Arrivant du côté des fous et des rebelles,
Mon refuge sera l'espace où je suis né.
Alors nous irons tous ensemble au mirabelles,
Dans l'herbe d'un jardin toujours illuminé.

Augmentée

Arrivant du côté des fous et des rebelles,
Mon refuge sera l'espace où je suis né.
Alors nous irons tous ensemble au mirabelles,
Dans l'herbe d'un jardin toujours illuminé.

Réduite

Arrivant du côté des fous et des rebelles,
Mon refuge sera l'espace où je suis né.
Alors nous irons tous ensemble au mirabelles,
Dans l'herbe d'un jardin toujours illuminé.



Dans les polices dites “proportionnelles”, la chasse varie d'un caractère à l'autre, alors que les signes alphabétiques des polices à chasse fixe ont tous la même chasse (y compris quand leur dessin est très étroit : cf. la figure au bas de la page précédente).

Les polices proportionnelles sont les plus fréquentes, les polices à chasse fixe étant principalement utilisées pour des documents informatiques, ou pour obtenir un effet de texte tapé à la machine à écrire.

Chasse proportionnelle (Times)

Arrivant du côté des fous et des rebelles,
Mon refuge sera l'espace où je suis né.
Alors nous irons tous ensemble au mirabelles,
Dans l'herbe d'un jardin toujours illuminé.

Jacques Réda, *Aller aux mirabelles*

Chasse fixe (Courier)

Arrivant du côté des fous et des rebelles,
Mon refuge sera l'espace où je suis né.
Alors nous irons tous ensemble au
mirabelles,
Dans l'herbe d'un jardin toujours illuminé.

Jacques Réda, *Aller aux mirabelles*

Classification des caractères

Au fil du temps, les typographes ont utilisé différents systèmes pour classer les caractères en fonction de caractéristiques données. Nous ne retenons ici que les deux classifications les plus utilisées :

La classification Thibaudeau (1921)

Proposée par le typographe Francis Thibaudeau, fut la toute première ; elle organise les familles de caractères en 5 catégories, en fonction de la forme des empattements :

sans empattements :	l'Antique	(Helvetica, Futura...)
empattements triangulaires :	le romain Elzévir	(Times, Garamond...)
empattements filiformes :	le romain Didot	(Bodoni)
empattements quadrangulaires :	l'Égyptienne	(Courier)

Thibaudeau y ajoutait un groupe “Écritures” pour les scriptes, et un groupe “Fantaisie” pour les inclassables... La méthode présente l'inconvénient de regrouper au sein d'une même catégorie des caractères au tracé très différents, parmi les Elzévir notamment.

La classification Vox/Atypi (1954-1962)

En 1954, Maximilien Vox, propose d'affiner la méthode Thibaudeau en décomposant les *Élzevirs* en trois groupes (*Humanes*, *Garaldes* et *Réales*), le groupe *Écriture* en *Scriptes* et *Manuaires*, et en ajoutant un groupe *Incises* pour les caractères dont le tracé évoque les écritures de l'antiquité, gravées dans la pierre. En 1962, l'Association Typographique Internationale, adopte la classification Vox, mais en l'étendant quelque peu : lui seront ainsi ajoutés les *Fraktur* (pour les lettres gothiques, très fréquentes dans la tradition allemande et dont les caractéristiques sont vraiment particulières) et le groupe des *Non-latines* (écritures qui ne sont pas basées sur l'alphabet latin).

Cette classification, qui allie des critères formels et historiques, est aujourd'hui la plus couramment utilisée. Les groupes de base y sont eux-mêmes être regroupés en familles plus larges :

- Les classiques ou historiques : *Humanes*, *Garaldes* et *Réales*
- Les modernes : *Didones*, *Mécanes* et *Linéales*
- Les calligraphiques : *Incises*, *Scriptes*, *Manuaires*
- Les Fractures
- Les non latines

Vous trouverez sur le site “Typographie et civilisation” un descriptif des groupes prévus par Maximilien Vox :
<<http://caracteres.typographie.org/classification/vox.htm>>.